



EXPOSITION-DOSSIER

PORTRAITS DE FAMILLE







Jean-Jacques Henner, benjamin d'une fratrie de six enfants, naît en 1829 dans une famille de cultivateurs du Sundgau, au sud de l'Alsace. Son père, Georges Guillaume, qui encourage très tôt ses dispositions pour le dessin, meurt alors qu'il n'a que quatorze ans. Selon une tradition familiale, ses frères et sœurs auraient juré sur le lit de mort de leur père de veiller sur le petit dernier et de « faciliter, selon leurs moyens, la destinée du futur peintre » (Claretie 1878, p. 21). L'artiste gardera toujours le souvenir de leur soutien indéfectible, depuis l'éveil de sa vocation et durant toute sa carrière. Ainsi le journaliste Samuel Rocheblave explique-t-il : « les portraits des membres de sa famille, vingt fois reproduits par ses mains pieuses, dans l'intimité de la vie de Bernwiller, attestent assez quelle place tinrent toujours dans son cœur sa mère, sa sœur Marie-Anne, son frère Grégoire, et surtout son frère Séraphin, sa femme et leurs enfants. Si l'art d'Henner est l'œuvre de sa vocation, Henner lui-même est l'œuvre de sa famille. » (Rocheblave 1906).



Piliers de son existence, c'est donc tout naturellement que ses proches deviennent ses premiers modèles. Environ cent cinquante portraits sont aujourd'hui recensés dans son œuvre. Si, dans ses premières années, Henner privilégie les portraits de face, il adopte rapidement le portrait de profil, inspiré notamment par le célèbre portrait d'Érasme de Rotterdam peint par Hans Holbein le Jeune, qu'il admirait au musée du Louvre.

Autoportrait. Réplique
Vers 1877, huile sur toile,
JJHP 1972-12
© GrandPalaisRMN / Franck Raux

Jeanne Smith, *Jules Henner (à droite) et son épouse Marie Dujardin (à gauche), Eugénie Henner et son époux Camille Wetzel (au centre), Mme Séraphin Henner (devant)*
Vers 1900, tirage argentique
© Musée Henner



ARBRE GÉNÉALOGIQUE
DE LA FAMILLE HENNER



GEORGES GUILLAUME HENNER*
(1772-1843)



MARIE-ANNE HENNER
(1809-1893)



IGNACE HENNER*
(1812-1834)



SÉRAPHIN HENNER
(1815-1894)

Mariés en 1855



MADELEINE KOLB
(1823-1902)



EUGÉNIE HENNER
(1856-1935)

Mariés en 1879



CAMILLE WETZEL
(1850-1929)



JULES HENNER
(1858-1913)

Mariés en 1883



MARIE DUJARDIN
(1858-1946)

Mariés
en 1808



MADELEINE
WADEL
(1782-1857)



MADELEINE
HENNER*
(1819-1852)



GRÉGOIRE
HENNER
(1823-1890)

Mariés
en
1867



MARIE
DORION
(1834-1884)



JEAN-JACQUES
HENNER
(1829-1905)



PAUL
HENNER
(1860-1867)



MARIE BERTHE
HENNER*
(1860-1861)

* Non évoqué(e) dans l'exposition car non mentionné(e) dans les archives de Henner.

MADELEINE HENNER-WADEL
LA MÈRE AIMANTE



Portrait de Mme Georges Guillaume Henner
1851, huile sur toile, JJHP 7
© GrandPalaisRNM / Franck Raux

Lorsque Jean-Jacques Henner naît, ses parents sont déjà âgés : son père a 58 ans et sa mère 47 ans. Cette naissance, à la fois inattendue et précieuse, fait de lui un enfant particulièrement entouré et choyé par ses frères et sœurs. Sa mère, Madeleine Henner, née Wadel (1782-1857), joue un rôle essentiel dans son éveil artistique, en guidant très tôt son regard vers l'art et la beauté. « Je vois encore, disait souvent Henner, ses doigts silencieux et son bras blanc m'indiquant les astres d'or, dans ces soirs bleus du pays natal. Mon premier professeur fut ma mère, dans l'art des ombres lumineuses et des mystérieuses images [...] » (Boyer Breton 1905). En 1851, Henner réalise un premier portrait de sa mère, dans lequel il restitue avec une grande finesse l'intensité du regard, la délicatesse de la carnation et les marques du temps sur le visage de son modèle. Cette œuvre témoigne déjà de la remarquable acuité de son observation et de son réalisme.

MARIE-ANNE
LA GRANDE SŒUR FIDÈLE



Portrait de Marie-Anne Henner
1848, huile sur papier marouflé sur carton, JJHP 5
© GrandPalaisRMN / Adrien Didierjean



Portrait de Marie-Anne Henner
1870, huile sur toile, JJHP 17
© GrandPalaisRMN / Tony Querrec



Portrait de Marie-Anne Henner
Vers 1890, huile sur toile, JJHP 22
© GrandPalaisRMN / Tony Querrec

Marie-Anne Henner (1809-1893), l'aînée de la fratrie, passe toute sa vie à Bernwiller, en Alsace. Jean-Jacques entretient avec elle une correspondance suivie, mais les lettres rédigées en alsacien, conservées dans les archives du musée, restent encore largement inédites. Restée célibataire, Marie-Anne évoque souvent sa solitude et sollicite régulièrement l'aide financière de son frère. Les carnets et agendas du peintre témoignent également de l'inquiétude que lui inspirent les problèmes de santé de sa sœur. Après une longue maladie, elle s'éteint en 1893. Comme il l'avait fait pour son frère Grégoire, Henner la dessine sur son lit de mort.

Le peintre représente Marie-Anne pour la première fois en 1848, dans un portrait encore marqué par une certaine maladresse de jeunesse.

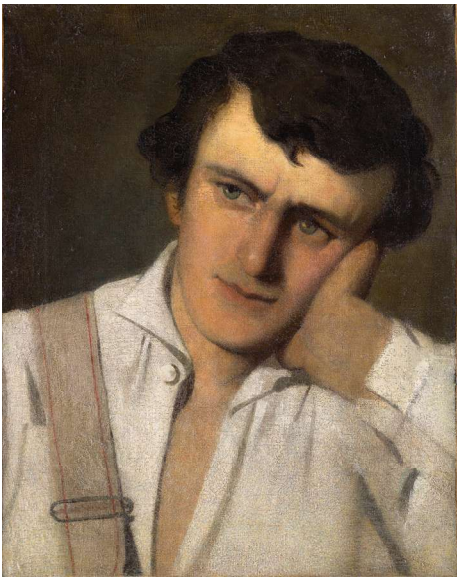
Vers 1870, à l'aube de la guerre franco-prussienne, il la montre de face, dans un cadrage resserré, la tête enveloppée d'un bonnet noir qui souligne la gravité de son expression. Quelques décennies plus tard, il lui consacre un imposant portrait réalisé peu avant sa mort, où elle apparaît assise de profil, un livre à la main. Cette œuvre témoigne de l'évolution du regard porté par l'artiste sur sa sœur, dont il restitue avec sobriété la dignité et la sérénité.

Contrairement à ses frères, qu'il peint presque toujours en buste dans des cadrages resserrés sur le visage, Marie-Anne apparaît aussi dans des portraits en pied et sert de modèle à plusieurs scènes de genre inspirées des traditions populaires. Henner la représente notamment barattant le beurre en 1856 (tableau à retrouver dans la salle Alsace).

SÉRAPHIN

LE FRÈRE CHÉRI, ET SON ÉPOUSE MADELEINE KOLB, « LA MÈRE DE SUBSTITUTION »

Devenu chef de famille au décès de Georges Guillaume, Séraphin Henner (1815-1894) s'est vu confier par son père la mission de veiller à l'éducation de son jeune frère Jean-Jacques. Toute la famille se mobilise pour soutenir le futur peintre durant ses années de jeunesse puis tout au long de sa formation. En retour, l'artiste ressent profondément le poids de cette solidarité familiale et le désir constant de ne pas décevoir les siens. Soucieux de témoigner sa reconnaissance, il s'attache tout au long de sa vie à leur apporter un soutien financier. Véritable figure paternelle à ses yeux, Séraphin occupe une place centrale dans la vie comme dans l'œuvre du peintre. « Je lui dois tout ; il ne vivait que pour moi et aurait donné sa vie pour moi », écrit-il à son ami Alidor Delzant dans une lettre du 7 août 1893 (Paris, Fondation Custodia). Sa mort en 1894 est pour lui un véritable déchirement, une perte de sens face à la vie : « Je suis toujours dans le même état n'ai plus de plaisir à rien. Sans lui tout ici me semble inutile. Tout était pour lui et maintenant je n'ai plus de plaisir à rien » (carnet de notes, extrait daté de 1894, archives, F1/A/1.3 (12)).



Portrait de Séraphin Henner
1845, huile sur toile, JJHP 1
© GrandPalaisRMN / Adrien Didierjean

Henner peint 24 portraits de son frère. Le premier, exécuté en 1845, est également le premier portrait connu de l'artiste, alors âgé de 16 ans. Malgré la naïveté propre à cette œuvre de jeunesse, Henner parvient déjà à rendre la douceur du caractère de son modèle, notamment à travers son regard bleu, empreint de rêverie.

Le portrait peint en 1881 (présenté dans le patio bas / JJHP 1972-11) connait une importante reconnaissance publique. Il est exposé à huit reprises dans les plus prestigieuses manifestations artistiques, comme l'Exposition universelle de Chicago en 1893. Léonce Bénédite en souligne la qualité : « Son frère Séraphin, l'aîné, qui lui servit de père, est là, figuré de profil, une casquette baissée sur le front, dans sa physionomie un peu populaire, foncièrement bonne et, elle aussi, songeuse et réfléchie, en un portrait si intense d'expression, si simple et si plein de forme, qu'on peut le compter parmi ses chefs-d'œuvre. » (Bénédite 1906, p. 46).

Séraphin vit en Alsace avec son épouse, Madeleine Kolb (1823-1902), qui devient pour Jean-Jacques une seconde mère. Le peintre lui voue une profonde affection et la représente dès 1865 en chapeau à fleurs blanches (voir p. 4), puis jusqu'en 1901 en vieille dame vêtue de noir (œuvre exposée dans le salon rouge). Il réalise aussi quelques doubles portraits du couple, dont un sur panneau de bois, exécuté vers 1881, qui illustre sa parfaite maîtrise des effigies de profil sur fond neutre et sa filiation avec les maîtres italiens et flamands.



Portrait de M. et Mme Séraphin Henner
Vers 1881, huile sur bois, JJHP 26
© GrandPalaisRMN / Tony Querrec

GRÉGOIRE

LE FRÈRE DÉVOUÉ, ET SON ÉPOUSE, MARIE DORION

Grégoire Henner (1823-1890) vit à Paris et entretient avec son frère Jean-Jacques une relation particulièrement étroite. Son dévouement est tel qu'il s'engage une seconde fois afin d'exempter le peintre du service militaire (Durand-Gréville 1925, p. 70). Lors de son séjour en Italie, de 1859 à 1864, Jean-Jacques se confie régulièrement à Grégoire à travers une abondante correspondance conservée dans les archives du musée. L'avenir professionnel de son frère, alors soldat de la Garde nationale, revient fréquemment dans leurs échanges. Soucieux de sa situation, Henner le réprimande parfois, mais s'emploie surtout à mobiliser ses relations pour lui obtenir un emploi. Grâce à ses démarches, Grégoire est finalement nommé gardien au musée du Louvre en février 1863.

L'admiration de Grégoire pour la réussite de Jean-Jacques transparaît dans une confidence rapportée par le peintre à son ami Jules Laurens : « Quand mon frère m'a vu à une séance de l'Institut en costume, il m'a dit en sortant : "Maintenant je meurs content." » (lettre non datée, Ms 2083, Fol.570-571, Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine). En 1890, Jean-Jacques accompagne son frère dans son agonie et le dessine jusqu'à l'aube de sa mort. C'est pour lui qu'il ouvre un caveau familial au cimetière Montmartre, où il sera lui-même inhumé en 1905. Léonce Bénédite raconte : « Jean-Jacques a donné une marque touchante de l'affection qu'il gardait pour ce frère moins avantagé du sort, dans le tombeau élevé à sa mémoire. Grégoire avait une belle voix et chantait. En souvenir de ce don naturel qui en faisait, à certains égards, un artiste, Henner fit sculpter, par M. Peter, sur le fronton de la stèle, un rossignol sur une branche, chantant tandis que la lune se lève. » (Bénédite 1906, p. 46).



Portrait de Grégoire Henner en garde de Paris
Vers 1848, huile sur toile, JJHP 4
© GrandPalaisRMN / Franck Raux



Portrait de Grégoire Henner
Vers 1874, huile sur toile, JJHP 44
© GrandPalaisRMN / Franck Raux

Henner fait de Grégoire le sujet de 16 portraits connus. Le premier le représente dans son uniforme de garde de Paris vers 1848. Le dernier, peint 40 ans plus tard, est présenté à l'Exposition universelle de 1889 où il connaît un franc succès (exposé dans le patio bas).

Grégoire partage sa vie avec Marie Dorion (1834-1884). De cette union naît Marie Berthe, morte en bas âge. Hormis quelques mentions dans les agendas du peintre lors de dîners ou promenades, les archives livrent peu d'informations sur cette belle-sœur. Henner la représente néanmoins dans un portrait daté de 1869.



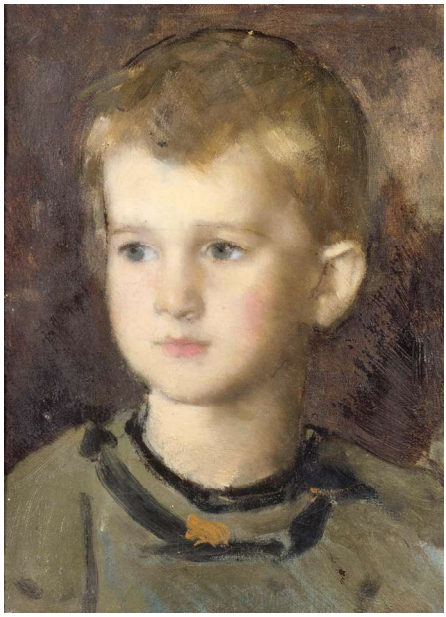
Portrait de Mme Grégoire Henner
Vers 1869, huile sur toile, JJHP 50
© GrandPalaisRMN / Tony Querrec

EUGÉNIE, JULES ET PAUL
LES NEVEUX ET NIÈCE ADORÉ(E)S

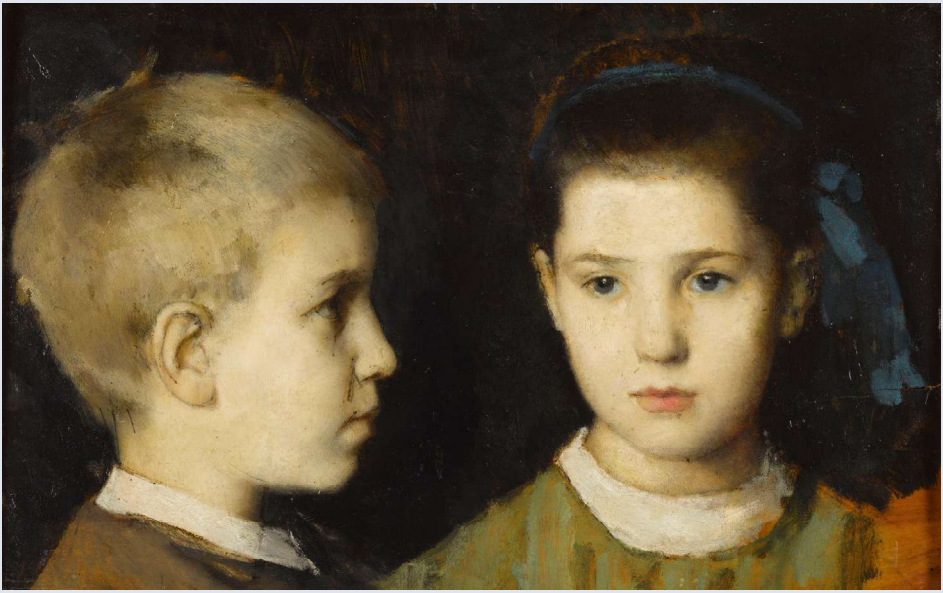
Installés entre Bernwiller et Mulhouse, Séraphin Henner et Madeleine Kolb élèvent leurs trois enfants : Eugénie (1856-1935), Jules (1858-1913) et Paul (1860-1867). La mort du jeune Paul, emporté à l'âge de sept ans, affecte profondément Henner. « Je l'aimais comme mon fils », confie-t-il alors à son ami Charles Goutzwiller (lettre du 19 décembre 1867, transcription conservée à la documentation du musée Henner). En son hommage, il fait ériger une stèle funéraire au cimetière de Bernwiller, ornée d'un bas-relief en bronze représentant son neveu, signé du sculpteur Joseph Tournois, et sur laquelle il fait inscrire : « Son oncle. J.J.H. ».

Très attaché à ses neveux et nièce, Henner leur voue un amour presque filial et veille à leur avenir. Il finance leurs loisirs, les études de commerce de Jules au Havre, permettant à ce dernier de devenir négociant. À Paris, l'artiste fréquente très souvent son neveu et l'inclut dans ses cercles d'amis. Jules est pour son oncle un compagnon dévoué, toujours prêt à lui rapporter du matériel lorsqu'il séjourne en Alsace (tubes de peinture, papier…). De son côté, Eugénie est à Bernwiller un relais précieux, un ancrage pour le peintre dans son village natal.

Eugénie, Jules et le jeune Paul posent à plusieurs reprises pour leur oncle, de 6 à 50 ans, ce qui témoigne de la proximité qui les unit. Vers 1865, peu après son retour d'Italie, Henner peint un double portrait de Jules et Eugénie, empreint de tendresse. Le tableau porte encore la marque de la peinture claire, caractéristique de cette période.



Portrait de Paul Henner
Vers 1865, huile sur toile, JJHP 71
© GrandPalaisRMN / Michèle Bellot/Gérard Blot



Portrait de Jules et Eugénie Henner
Vers 1865, huile sur bois, JJHP 53
© GrandPalaisRMN / Franck Raux



Dans les dernières années de sa vie, Henner partage l'appartement de Jules et de l'épouse de celui-ci, Marie Dujardin, au 41 rue La Bruyère à Paris. Sans compagne, ni enfant, il désigne Jules comme son exécuteur testamentaire. À l'image de la reconnaissance qu'éprouvait le peintre envers sa famille, Jules et Marie se donnent pour mission première la création d'un musée « à la gloire de l'Oncle ». Le décès accidentel de Jules en 1913 institue Marie Henner maîtresse d'œuvre de la fondation du musée installé avenue de Villiers.

Portrait de Paul Henner de profil
1865, crayon Conté sur papier vergé, JJHD 18
© GrandPalaisRmn / Franck Raux

PORTRAITS DE FAMILLE
À RETROUVER EN SALLES

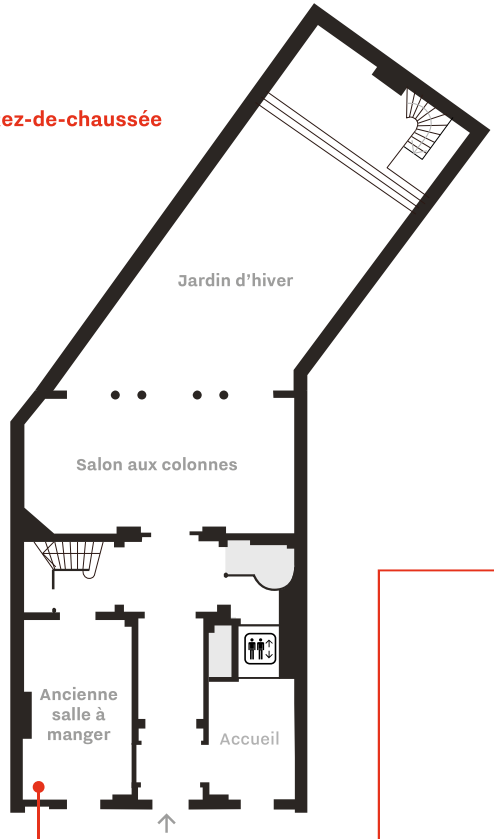


Eugénie à 44 ans
JJHP 61
© GrandPalaisRMN / Thierry Lemage

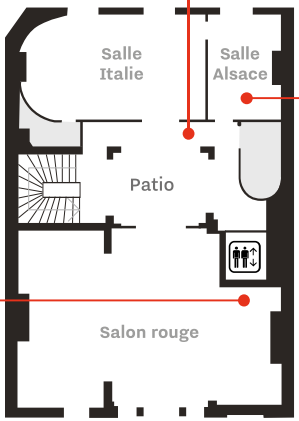


Grégoire à 66 ans
JJHP 49
© GrandPalaisRMN / Sylvie Chan-Liat

Rez-de-chaussée



1er étage





Marie à 25 ans
JJHP 1972-13
© GrandPalaisRMN / Franck Raux



Madeleine Henner-Kolb à 78 ans
JJHP 40
© GrandPalaisRMN / Franck Raux



Marie-Anne à 45 ans
JJHP 12
© GrandPalaisRMN / Thierry Lemage



Madeleine Henner-Wadel et sa fille Madeleine
JJHP 10
© GrandPalaisRMN / Jean-Gilles Berizzi



Paul à 6 ans
JJHP 1972-7
© GrandPalaisRMN / Franck Raux

2e étage



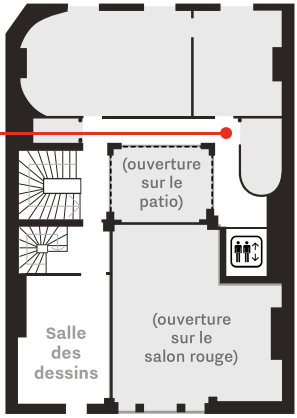
Séraphin à 66 ans
JJHP 1972-11
© GrandPalaisRMN / Sylvie Chan-Liat



Paul à 6 ans
JJHP 1936-11
© GrandPalaisRMN / Tony Querrec



Jules à 9 ans
JJHP 64
© GrandPalaisRMN / Thierry Lemage



3e étage

Le Christ aux donateurs : Madeleine Henner-Kolb, Eugénie et Jules
JJHP 209
© GrandPalaisRMN / Franck Raux



Jules vers 14 ans (et plusieurs ébauches)
JJHP 67
© GrandPalaisRMN / Benoit Touchard







Eugénie à 13 ans
JJHP 54
© GrandPalaisRMN / Gérard Blot



Séraphin à 62 ans
JJHP 1936-28
© GrandPalaisRMN / Franck Raux



Paul à 5 ans
JJHP 72
© GrandPalaisRMN / Tony Querrec



Paul à 5 ans
JJHP 1936-33
© GrandPalaisRMN / Tony Querrec



Jules à 9 ans
JJHP 65
© GrandPalaisRMN / Franck Raux









Bibliographie

Bénédite 1906
Léonce Bénédite, « Artistes contemporains, J.-J. Henner », *Gazette des beaux-arts*, 1er article, janvier 1906, p. 39-48.

Boyer Breton 1905
Marthe Boyer Breton, « Jean-Jacques Henner. Souvenirs d'atelier », *La Revue hebdomadaire*, 1905, p. 195.

Claretie 1878
[Jules Claretie], *Les Hommes du jour. M. J.-J. Henner, 1839-1878*, Paris, Georges Decaux, 1878.

Durand-Greville 1925
Entretiens de J.-J. Henner. Notes prises par Emile Durand-Gréville après ses conversations avec J.-J. Henner (1878-1888), Paris, Librairie Alphonse Lemerre, 1925.

Rocheblave 1906
Samuel Rocheblave, « La jeunesse de Henner », *La Revue de l'art ancien et moderne*, n° 108, t. XIX, 10 mars 1906, p. 161-176.



Exposition-dossier conçue en 2026

Commissariat de l'exposition et rédaction du texte : Maëva Abillard et Marie Vancostenoble
Conception graphique : Ursula Held
Montage de l'exposition : Thierry Richaud
Communication : Eva Gallet, assistée de Valentine Croz
Programmation : Cécile Cayol, assistée de Justine Bouzard
Relation presse : Zsuzsa Makadi, media conseil presse